

## Observations sur les pratiques des producteurs en matière de protection phytosanitaire du poivron

Rédaction CRA Diffa et RECA Niger  
23 janvier 2012

*Cette note rassemble les **observations** ponctuelles, effectuées par les techniciens et des élus de la Chambre d'Agriculture de Diffa au cours de visites des parcelles de poivron et d'entretiens avec des producteurs. Il ne s'agit donc pas d'une enquête exhaustive. Le contenu de cette note devra être confirmé et complété.*

*Le poivron doit représenter 80% des cultures irriguées de la vallée de la Komadougou qui traverse 5 communes de la région de Diffa. La situation des producteurs de poivron est inquiétante. Les pertes enregistrées pour la campagne 2011 – 2012, à cause des ravageurs et maladies, sont très importantes : des producteurs réalisent une seule récolte, et un grand nombre s'arrête à trois alors qu'ils devraient avoir 5 à 6 récoltes. Ces pertes semblent en augmentation et les traitements phytosanitaires peu efficaces, malgré le nombre élevé de traitements que réalisent certains producteurs.*

*La Chambre d'Agriculture de Diffa, en partenariat avec l'Institut National de la Recherche Agronomique du Niger (INRAN) et la Direction Générale de la Protection des Végétaux (DGPV), a placé la formation et le conseil aux producteurs sur la protection phytosanitaire et la lutte intégrée **comme priorité** de son plan annuel d'activités 2012.*

### La situation en photos...



Cette parcelle est située dans la commune de Diffa. Le producteur a pris un crédit informel pour réaliser un forage en juillet 2011. Sur la photo de droite, un traitement insecticide est en cours en novembre 2011. A cette date, une partie de la parcelle était déjà très attaquée et montrait des signes de virose. En janvier 2012, la parcelle a été abandonnée (photo de gauche) et le producteur n'a pratiquement rien récolté. C'est une perte économique importante.

L'attaque des plants a vraisemblablement commencé dès la pépinière. En l'absence d'arrachage des plants malades, cette parcelle continue à servir de ... réservoir de ravageurs et maladies pour les parcelles voisines.



La parcelle voisine (juste derrière sur les photos précédentes) : à gauche, la parcelle en novembre 2011, les plants ne sont pas attaqués et la récolte promet. A mi-janvier 2012, le producteur a pu faire trois récoltes (photo de droite).



Mais ... sa parcelle est maintenant attaquée. Malgré plusieurs traitements phytosanitaires, les plants de poivron ont perdu les fleurs et les feuilles (photos ci-dessus). Le producteur réalisera seulement une demi-récolte supplémentaire. Il doit pouvoir couvrir ses charges de culture mais sans réaliser le bénéfice espéré. La CRA fera le bilan avec lui après la vente du poivron.

Les deux parcelles sont au même endroit et ont été traitées avec le même produit. C'est vraisemblablement sur la pépinière que s'est faite la différence. Une pépinière saine et des plants qui ne sont pas attaqués au moment du repiquage doivent permettre de garantir trois récoltes.

## **Les principaux ennemis du poivron dans la plaine de la Komadougou**

Ils sont au nombre de 5 : les pucerons, les thrips, les mouches blanches (3 insectes piqueurs-suceurs vivant sur la plante), les acariens (arthropode piqueur-suceur vivant sur la plante) et les nématodes (des vers microscopiques piqueurs-suceurs des racines)<sup>1</sup>.

Les attaques des pucerons, thrips, aleurodes (mouches blanches) et acariens, et leur importance, semblent variables en fonction des zones et des années. Ils se trouvent sur de nombreuses autres cultures irriguées (courge, gombo, oseille, aubergine, oignon) et sur des plantes sauvages.

---

<sup>1</sup> Voir les fiches techniques établies par la CRA de Diffa sur chacun de ces ravageurs.

La répartition de ces ravageurs et l'importance des attaques semblent variables selon les communes le long de la Komadougou, et d'une année sur l'autre. Malheureusement, il n'existe pas d'observations et de suivi réguliers des ravageurs et de leurs dégâts.

Par exemple, en 2009 / 2010, de fortes attaques d'acariens ont été observées autour du village de Tam (amont de la Komadougou, département de Mainé Soroa). La campagne 2010 / 2011 a été l'année des nématodes, surtout dans la partie aval de la Komadougou. En début 2012, on observe des infestations importantes de pucerons dans la commune de Chétimari, des symptômes ressemblant aux attaques d'un champignon (oïdium), dans la commune de Diffa et les terrains proches de la Komadougou. Les attaques de thrips restent présentes dans toutes les zones. Les signes de viroses sont aussi quasi généraux.

### Au niveau des producteurs...

- ✓ Si les producteurs connaissent les symptômes des différentes attaques, ils manquent de connaissances sur les différents ravageurs et leur biologie, ainsi que sur les maladies et leurs modes de transmissions.
- ✓ Ce manque de connaissances a des conséquences sur leurs pratiques. Par exemple, les producteurs plantent systématiquement différentes plantes en bordures de leurs parcelles (courges, oseille, gombo et aubergines) mais ne traitent pas ces plantes, qui deviennent des réservoirs à ravageurs.



*Feuille de courge couverte de pucerons*



*Aubergine couverte par les acariens*

- ✓ Pour les producteurs enquêtés, il n'existe que peu de différences entre les pesticides utilisables. La notion de **matière active** n'est pas connue. Les producteurs n'ont pas de connaissances du spectre d'activité des matières actives et des doses à utiliser en fonction des superficies à traiter. Ils appliquent donc la même dose quelque soit le pesticide. Cette méconnaissance est souvent la cause d'une utilisation abusive des produits.
- ✓ Le **délai de traitement** « avant la récolte » est une notion inconnue des maraîchers et n'est, par conséquent, pas respecté. Comme le poivron est séché et n'est pas consommé tout de suite, cela n'a pas de conséquences. Par contre, ces délais devraient être respectés pour les légumes qui sont ramassés pour la consommation immédiate ou la vente sur les marchés.
- ✓ Le débit des **pulvérisateurs** utilisés pour les traitements n'est pas connu par les producteurs et le matériel n'est jamais contrôlé. En conséquence, les doses de produits utilisés sont méconnues et appliquées approximativement.

- ✓ Les producteurs ne maîtrisent pas les techniques du traitement et de l'utilisation des pulvérisateurs. Ils ne respectent pas les consignes de protection lors des traitements.

**Globalement, les producteurs ne maîtrisent pas les matières actives disponibles, leurs spécificités, les doses d'application, les fréquences de traitement, les risques et impacts tant sur la santé humaine que sur l'environnement.**

Les organisations de producteurs n'ont pas de connaissance de la législation sur les produits phytosanitaires.

L'utilisation de produits phytosanitaire est très importante dans la vallée de la Komadougou (**plusieurs milliers de litres de pesticides**), peut être la plus importante de tout le Niger. Et pourtant, cette utilisation des produits pesticides reste largement **non contrôlée**.

### Inventaire des pesticides en circulation

Cet inventaire a été réalisé en janvier 2012 sur Diffa et des producteurs des communes de Diffa et Chétimari. Au total, 7 matières actives ont été trouvées (4 matières actives simples et 3 produits binaires).

| Familles chimiques | Matières actives  | Nombre de matières actives |
|--------------------|---|----------------------------|
| Pyréthrinoïdes     | cyperméthrine,<br>lambda-cyhalothrine   | 2                          |
| Organophosphorés   | chloryphos,<br>dichlorvos,  | 2                          |
| Associations       | cyperméthrine + profenofos<br>cyperméthrine + diméthoate<br>lambda-cyhalothrine+ diméthoate | 3                          |

Soit au total 7 matières actives appartenant à deux familles de pesticides : organophosphorés et pyréthrinoïdes



*A gauche, point de vente dans le marché de poivron de Diffa – Au milieu, la boutique spécialisée de vente de produits phytosanitaire de Diffa – A droite, un producteur a acheté tout ce qu'il a trouvé sur le marché pour tenter de sauver ses cultures.*

Certains producteurs essayent tous les produits disponibles avec des nombres de traitements très élevés (jusqu'à 7 traitements). Ces produits sont plus ou moins adaptés aux problèmes rencontrés.

Les produits sont importés du Nigeria via le circuit privé, mais dans la plupart des cas il s'agit de formulations prêtes à l'emploi, fabriquées dans d'autres pays : Inde, Chine, Royaume Uni et France pour ceux qui ont été inventoriés.

Les connaissances et la formation des revendeurs et commerçants, pour apporter des conseils adéquats à leurs clients, semblent notoirement insuffisantes.

En l'absence de connaissance de la réglementation nigérienne ou des pays du CILSS, il est impossible de se prononcer sur la présence de produits prohibés. Certains produits en vente sont aujourd'hui interdits en Europe mais en vente officielle dans des pays africains pour le traitement du coton.

En l'absence de suivis des traitements et d'observations précises, il est impossible de se prononcer sur l'efficacité de ces produits et les rumeurs de « fraude » qui collent aux produits arrivant du Nigeria. Sur Diffa, les produits en vente sont tous capsulés et emballés.

## **Des problèmes et des questions...**

L'emploi des pesticides permet de réduire les pertes de récoltes dues aux ravageurs et de stabiliser les rendements. Néanmoins leur mauvais emploi est cause de nuisances tant pour la santé humaine que pour l'environnement (FAO, 1998).

Les producteurs se plaignent des pertes de récolte de plus en plus importantes. Il est évident que cette campagne de nombreux traitements ont été des **échecs**.

Cela peut provenir d'une mauvaise utilisation des produits mais aussi de la sélection de populations **d'insectes résistants**. En effet, des années d'utilisation irrationnelle des pesticides (doses non respectées, sous dosage, matière active non adaptée, répétition de la même matière active, etc.) peuvent avoir provoqué des résistances, comme cela a été constaté dans d'autres pays de la sous région. Mais il faudrait le vérifier.

Les producteurs restent en effet très peu sensibilisés à l'utilisation raisonnée des produits phytosanitaires, malgré l'importance qu'ils donnent à la protection phytosanitaire dans l'élaboration du rendement. L'encadrement technique est pratiquement inexistant en maraîchage.

- ✓ Pour 2012, il est prévu que l'ensemble du personnel technique de l'agriculture et des GSC reçoive une formation sur la lutte phytosanitaire intégrée pour la culture du poivron. Cette formation sera préparée par l'INRAN et la DGPV.
- ✓ La CRA organisera la formation de 240 producteurs dans les 5 communes concernées par la culture du poivron. Il s'agira de former les brigadiers phytosanitaires, là où ils existent, des animateurs ou formateurs de groupements et coopératives.
- ✓ Ce programme de formation sera complété par des émissions radio et la fabrication de fiches techniques en kanouri.
- ✓ La mise en place d'un conseil de gestion à l'exploitation familiale devrait permettre d'obtenir plus d'informations sur les pratiques des producteurs et leurs résultats économiques.

La Chambre d'Agriculture de Diffa s'engage sur plusieurs années pour appuyer les producteurs et productrices dans l'amélioration de leurs pratiques de lutte contre les ravageurs des cultures irriguées.